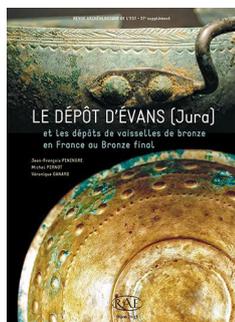


du Néolithique ancien ou d'un Néolithique indéterminé, fouillées sur les gisements. Cette initiative doit être soulignée dans la mesure où ces données brutes sont reléguées la plupart du temps dans les rapports de fouilles, considérées comme inutiles à une « bonne » publication.

Cet ouvrage est donc d'une grande richesse et montre une nouvelle fois, si besoin en était, l'importance de l'apport de l'archéologie préventive à la connaissance des sociétés anciennes. Les auteurs ont réussi à rassembler et synthétiser la documentation de plusieurs opérations de fouilles réalisées par des personnes distinctes, ce qui n'est pas toujours évident et doit être salué. Si la partie la moins convaincante à notre sens est celle de l'interprétation de l'organisation spatiale du site du Mas de Vignoles qui, malgré le recours à des analyses statistiques complexes, n'arrive pas à se départir des modèles d'habitat déjà existants, cela reste du domaine de l'interprétation qui est susceptible d'évoluer avec le temps. Cet ouvrage,



PINIGRE J.-F., PERNOT M., GANARD V., avec la collaboration de BOURGARIT D., MILLE B., NICOLAS T. (2015) – *Le dépôt d'Évans (Jura) et les dépôts de vaiselles de bronze en France au Bronze final*, Dijon, RAE (37^e supplément à *Revue archéologique de l'Est*), 216 p. ISBN 978-2-915544-29-9, 25 €.

Découvert en 1998, le dépôt des Carcailles à Évans, dans le Jura, est, avec un minimum de 49 récipients pour un poids primitif estimé à 7,5 kg, le plus volumineux des dépôts de vaisselle métallique du Bronze final découverts en France. On comprendra aisément qu'un ensemble de cette importance exigeât un long temps d'étude, et on ne saurait faire grief aux auteurs de sa monographie de ne la donner que 17 ans après sa mise au jour. Bien au contraire, tant, nous le montrerons ci-dessous, cette monographie est remarquable !

L'ouvrage offre une présentation soignée. L'impression du texte – dont la rédaction est, soulignons-le, d'excellente qualité et se lit avec plaisir – sur deux colonnes en rend la lecture aisée. L'illustration, abondante, tant en noir et blanc qu'en couleur, est de très bonne qualité. De nombreuses cartes complètent le propos. On appréciera que, contrairement à une trop fâcheuse tendance actuelle, les points y soient numérotés et renvoient à des listes de trouvailles, ce qui permet au lecteur tous les contrôles qu'il pourrait souhaiter. Notons toutefois sur la carte fig. 115, le n° 19, pour Braud-et-Saint-Louis, indiqué 20, qui est le n° de Saint-Priest, lequel ne s'en retrouve pour autant pas moins placé au bon endroit sur la même carte. Mais brouille, ne boudons pas notre plaisir pour si peu !

Après une introduction exposant l'historique des études consacrées aux vaisselles métalliques du Bronze final en France, utilement illustrée d'une carte indiquant les trouvailles du BF I au BF IIIa du territoire national

parfaitement illustré et détaillé dans ses analyses, constitue sans aucun doute une référence pour l'Épicardial qui reste encore largement à documenter.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

BEECHING A., SÉNÉPART I., dir. (2009) – *De la maison au village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 48), 310 p.

Françoise BOSTYN

UMR 8215 « Trajectoires »

INRAP Nord-Picardie, 11 rue des Champs

59650 Villeneuve d'Ascq

francoise.bostyn@inrap.fr

et de Suisse occidentale, la première partie de l'ouvrage – en fait, le corps principal de l'ouvrage, p. 13 à 144 – étudie le dépôt d'Évans et le replace dans son contexte européen contemporain.

La présentation des conditions de découverte du dépôt d'Évans nous apprend combien il échappa de peu à la disparition. Un sort que bien d'autres dépôts extraits du sol dans les mêmes conditions n'ont malheureusement, sauf rares exceptions comme celui, plus tardif, de Meschers en Charente-Maritime, pas dû connaître... Malgré ces mauvaises conditions de découverte, une restitution au moins partielle de la disposition primitive des récipients a toutefois été possible. L'hypothèse que ce dépôt fût enfoui en un lieu à forte charge symbolique est avancée.

La présentation analytique des vaisselles (p. 23 *sq.*) est menée modèle par modèle, coupes du type de Kirkendrup-Jenišovice, tasses du type de Fuchsstadt, bouteilles biconiques, passoires des types de Tiszavasvári et à crochet de suspension, vase biconique, chaudrons à attaches d'anses cruciformes, pichet situliforme, en prenant en compte des critères morphologiques d'une méticuleuse précision. Ainsi est établie une grille de lecture qui sera désormais de première utilité pour toute étude de nouvelle découverte de récipients des mêmes familles typologiques. Cette très précise étude autorise, par exemple, les auteurs à distinguer dans les coupes du type de Kirkendrup-Jenišovice une variante A et une variante B, celle-ci dite du type d'Évans. Pour la plupart des types de récipients concernés, dont la position chronologique est discutée en détail, sont données cartes de répartition à l'échelle européenne et listes des trouvailles.

À cette analyse typochronologique fait suite une étude technologique très détaillée, de la mise en forme des récipients, des techniques d'assemblage et de décoration au choix des alliages utilisés, lesquels donnent lieu à un court chapitre consacré à leur analyse chimique (p. 65 *sq.*). Les apports de telles recherches, comme, pour nous limiter à la France, par exemple celles initiées sous la direction d'Anne Lehoërff, devraient permettre de préciser sous le

masque de la typologie pure, les zones de production, voire, à terme, celles d'innovation puis de diffusion des modèles. Ces questions majeures sont soulignées ensuite p. 101, puis à nouveau dans la conclusion p. 141.

La place du dépôt d'Évans dans son contexte du BF IIIa-Ha B1 régional, puis européen, donne lieu à des développements particulièrement intéressants et novateurs, avec un dossier critique détaillé (p. 101 *sq.*). L'accent est particulièrement mis sur les coupes du type de Kirkendrup-Jenišovice, dont celles de la variante A apparaissent comme « marqueurs d'une production occidentale » (p. 108 *sq.*). La question d'une production jurassienne de récipients en tôle de bronze battu permet le rappel des phénomènes de « recyclage » d'anciens récipients avec des mises en forme nouvelles (p. 110 *sq.*). L'utilisation des vaiselles de bronze en contexte de sépulture ou de dépôt du BF I-Bz D au BF IIIa-Ha B1 donne ensuite lieu à une vaste synthèse illustrée de cartes.

Après ces considérations typo-chronologiques, l'accent est mis sur l'interprétation du dépôt et sa symbolique (p. 123 *sq.*). L'ouvrage s'inscrit ainsi dans la ligne interprétative actuelle, qui ne considère plus les dépôts comme de simples assemblages aléatoires, contrairement à ce qu'on lit encore tant pour l'âge du Bronze que pour l'âge du Fer chez certains auteurs. Il est clairement montré que le dépôt d'Évans, comme les autres de sa catégorie, obéit à des règles contraignantes et constitue « un assemblage ritualisé » (p. 130). L'accent est mis ici sur la préparation et la consommation de la boisson, le dépôt paraissant constituer un ensemble cohérent aux éléments complémentaires les uns des autres. Enfin, est interprété le lieu même de l'enfouissement, lui non plus pas aléatoire, comme le montrent les recherches récentes sur les « paysages symboliques » dans d'autres régions, par exemple celles de D. Fontijn aux Pays-Bas, ou celles de M. Fily en Bretagne. Le contexte RSFO est, il va sans dire, mis en exergue. À ce sujet, la carte fig. 115, p. 137, nous paraît discutable, en ce sens que la zone retenue correspond à celle traditionnellement assignée, alors que les recherches récentes élargissent – du moins dans sa phase récente du BF IIIa-Ha B1, celle du dépôt d'Évans – jusqu'au Centre-Ouest atlantique l'aire de la production céramique du style RSFO, la production métallique devant désormais en être clairement déconnectée (voir Leclercq et Warmenbol, 2013).

La conclusion (p. 141 *sq.*) insiste avec raison sur le caractère exceptionnel du dépôt d'Évans, non seulement en France, mais à l'échelle européenne, avec la présence de formes de récipients rares, voire uniques. À nouveau, les auteurs insistent sur la question des lieux de production, et combien les référentiels disponibles restent insuffisants : dans cette optique, le dépôt d'Évans apporte une masse d'informations inégalée. Il est rappelé que « ce phénomène [d'expansion de la diffusion de la vaiselle métallique] ne présente une réelle extension à l'ouest du Rhin que dans la seconde moitié du Bronze final. Des fragments de tôle de Bronze sont signalés dans les dépôts d'objets fragmentés antérieurs, mais leur attribution reste à ce jour incertaine faute d'une analyse détaillée [...] qui reste à entreprendre » (p. 142). La diffusion à travers l'Europe de ces vaiselles

est, à la suite des propositions de C. Renfrew, avec raison interprétée comme un témoignage des réseaux d'échanges réservés aux élites, quelles que fussent les modalités d'abandon des récipients, différentes selon les lieux et les contextes culturels. Aussi les auteurs s'interrogent-ils quant à la signification des différents lots de récipients constituant le dépôt, qui peuvent afficher un caractère hiérarchique à l'occasion de pratiques de convivialité aristocratique, leur ensevelissement présentant *in fine* une dimension éminemment culturelle : il s'agit là, comme pour le dépôt de Blanot, évoqué à ce sujet, de pistes de réflexion majeures.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux inventaires. Le premier est un catalogue avec descriptions détaillées des éléments du dépôt (p. 147-177). Le second est celui des vaiselles métalliques du BF I-Bz D au BF IIIa-Ha B1 découvertes en France citées dans le texte, qui y sont présentées au sein de leur contexte, lequel est souvent illustré en sus des récipients ou des fragments de récipients. Ce second catalogue, qui ne doit pas être bien loin de traiter de l'exhaustivité des découvertes, en réunissant une documentation largement dispersée, sera évidemment particulièrement précieux.

Enfin, une annexe consacrée à l'évaluation du volume des différents récipients et une riche bibliographie achèvent l'ouvrage.

Le lecteur aura compris, au terme de cette rapide présentation, combien l'ouvrage rédigé par J.-F. Piningre, M. Pernot et V. Ganard et leurs collaborateurs représente un apport majeur, non seulement à la connaissance de la production métallique du Bronze final, mais aussi à la réflexion sur les sociétés de l'époque, en particulier sur leurs élites, leurs modes de convivialité et leurs pratiques culturelles. Ce beau livre s'inscrit dans la lignée des travaux typo-chronologiques antérieurs, depuis les recherches pionnières de, par exemple, E. Sprockhoff et G. von Mehrart, ou, plus récemment, en France les ouvrages de A. Thévenot et S. Verger sur le dépôt de Blanot et le volume des *Prähistorische Bronzefunde* de S. Gerloff. Les auteurs ne manquent pas de souligner leur dette à ces volumes de la collection des *Prähistorische Bronzefunde*, qu'il fut trop longtemps de mode de négliger (pour ne pas dire, mépriser) chez les protohistoriens français. Cet ouvrage vient ainsi combler une lacune, tant son intérêt dépasse, et de combien !, la seule région du Jura.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

LECLERCQ W., WARMENBOL E., dir. (2013) – *Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le Nord-Ouest de l'Europe*, actes du colloque international (Bruxelles, 1-2 octobre 2010), Bruxelles, CreA-Patrimoine (Études d'archéologie, 6), 300 p.

José GOMEZ DE SOTO
UMR 6566 « CREAAH »,
Laboratoire Préhistoire et Archéosciences,
université Rennes 1
jgzdsoto@free.fr